

## Report de l'objectif de réduction à 50% en 2025 de la part du nucléaire (12/11/17)

Nicolas Hulot, Ministre de la Transition écologique et solidaire, a annoncé que l'objectif de réduction à 50% de la part du nucléaire en 2025 dans notre production d'électricité n'est pas tenable. Depuis cette annonce, la question la plus posée par les médias, les commentateurs et les mouvements écologistes est : qu'est-ce qui a motivé une telle décision, un objectif irréaliste ou bien la pression des lobbies ?

Les raisons sont bien plus logiques et terre à terre, elles sont basées sur des faits très simples. Dès l'été dernier une courte vidéo, disponible sur notre site et circulant aussi sur d'autres sites, les décrivait. Cette vidéo n'a pas pris une ride et devient même un peu plus d'actualité : elle est visible à : [http://www.uarga.org/actualite\\_evenem\\_doc/video.php](http://www.uarga.org/actualite_evenem_doc/video.php)

Bravo donc à Nicolas Hulot d'avoir choisi le réalisme et le bon sens, d'avoir fait le bon choix entre moins de nucléaire ou plus de charbon, de gaz et d'émissions de gaz à effet de serre en décidant ce report.

Pour ce faire il lui a suffi de prendre connaissance du *Bilan prévisionnel : cinq scénarios possibles de transition énergétique* publié par RTE le 7 novembre. Cette communication décrit entre autres comment ces choses se présentent, à la veille de l'hiver et de la nouvelle année, en ce qui concerne l'état de notre système électrique et de son évolution compte tenu de la Loi de Transition Énergétique (LTE) :

- La situation ne se présente pas mieux que l'hiver précédent : les risques de coupure d'alimentation sont élevés, et plus élevés encore pour peu que les conditions climatiques soient un peu plus rudes. Bref une situation inacceptable ;
- Cette situation persistera pendant plusieurs années au point que l'enclenchement de la réduction du nucléaire impliquerait de maintenir les centrales à charbon et/ou d'investir dans de nouvelles installations thermiques avec pour conséquences le doublement des émissions de CO<sub>2</sub>...et l'augmentation des coûts (RTE omet de souligner ce dernier point).

On comprend que Nicolas Hulot ait été prompt à réagir, la transition peut attendre un peu.

Les destinataires de cette lettre, du moins ceux qui la lisent, savent bien que l'objectif de 50% en 2025 dont on nous parle depuis 6 ans et qui est aujourd'hui inscrit dans la loi est inatteignable, aujourd'hui comme hier, mais nous ne savions pas qu'il faudrait aussi longtemps au gouvernement pour ouvrir les yeux !

Cependant ne nous leurrions pas l'objectif n'est pas abandonné, il est juste reporté de quelques années et nul doute que les déçus de la décision de Nicolas Hulot redoubleront d'effort pour que le report soit réduit au minimum. La lucidité et le courage qu'il vient de montrer n'indiquent en rien une correction de trajectoire : la même idéologie et le même irréalisme restent à l'œuvre. Il est facile d'en juger en lisant ou en écoutant toutes les sornettes et contre-vérités que véhiculent les médias à propos du nucléaire nécessaire « *complément* » des renouvelables selon les plus prudents, simple « *appoint* » pour les plus optimistes : il est bien clair que le réalisme est loin de l'avoir emporté !

Selon les chiffres mêmes publiés par RTE, dont le président est plus connu pour ses affinités avec les tenants des énergies renouvelables intermittentes qu'avec ceux du nucléaire, le nucléaire qui représente moins de la moitié de la puissance électrique installée (48%) mais plus de 75% de la production totale du pays (seulement 72% en 2016 du fait des nombreux

examens imprévus imposés par l'ASN). Qui dit mieux ? à un coût raisonnable et sans émission de CO2 ?

Ni complément, ni appoint, le nucléaire est bien le pilier sur lequel le pays peut compter, le seul du reste avec l'hydraulique, quand au pic de l'hiver tout le potentiel disponible est requis.

Nous serons sans doute amenés à reparler très vite de ces questions (mise au point de la programmation pluriannuelle (PPE), du prolongement de la durée de vie des plus anciens réacteurs...).

Observons dès maintenant combien il est navrant de voir le nucléaire être accepté non pour ses vrais mérites mais parce qu'il n'y a pas d'alternative, et comme appui bénévole et non rémunéré aux énergies renouvelables intermittentes. A quand une analyse honnête des coûts complets des différents systèmes ?

Bernard Lenail